

**Dimanche 7 février 2021,
Année B, 5^{ème} dimanche du temps ordinaire**

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-02-07/romain/messe>)

Job 7,1-7 ; Psaume 146 (147) ; 1 Corinthiens 9,16-23 ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (1,29-39)

En ce temps-là,
aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm,
Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean,
dans la maison de Simon et d'André.
Or, la belle-mère de Simon était au lit,
elle avait de la fièvre.
Aussitôt, on parla à Jésus de la malade.
Jésus s'approcha,
la saisit par la main
et la fit lever.
La fièvre la quitta,
et elle les servait.
Le soir venu, après le coucher du soleil,
on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal
ou possédés par des démons.
La ville entière se pressait à la porte.
Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies,
et il expulsa beaucoup de démons ;
il empêchait les démons de parler,
parce qu'ils savaient, eux, qui il était.
Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube.
Il sortit et se rendit dans un endroit désert,
et là il priait.
Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche.
Ils le trouvent et lui disent :
« Tout le monde te cherche. »
Jésus leur dit :
« Allons ailleurs, dans les villages voisins,
afin que là aussi je proclame l'Évangile ;
car c'est pour cela que je suis sorti. »
Et il parcourut toute la Galilée,
proclamant l'Évangile dans leurs synagogues,
et expulsant les démons.

Voici une journée ordinaire de Jésus à Capharnaüm. Le voilà chez Simon, celui qui deviendra Pierre, et voilà que la belle-mère de Simon est au lit avec de la fièvre. Et on parle à Jésus de la malade : au fond, il est nécessaire qu'il y ait une communauté croyante qui intercède auprès de Jésus pour la malade. Nul ne va à Jésus s'il n'est porté par d'autres qui le conduisent auprès de lui. Cette femme nous représente tous, dans la mesure où elle est possédée par la fièvre, c'est-à-dire par une force de mal qui lui est étrangère et qui pourtant la domine. Jésus remet cette femme debout ; il la guérit et la relève, tant il est vrai qu'il est venu pour relever l'humanité et l'entraîner à sa suite à se tenir debout devant Dieu.

Mais voici que ce Jésus qui relève la belle-mère de Simon et qui guérit de nombreux malades se retire en un endroit désert pour prier. A l'action succède la contemplation, non pas comme deux actions successives et indépendantes, mais bien plutôt comme les deux aspects indissociables d'une même mission. Comprendons : on ne peut pas agir au nom de Dieu, y compris pour des œuvres de charité, si l'on ne prend pas le temps de rencontrer Dieu dans le secret, c'est-à-dire si l'on ne prend pas le temps de prier. Et inversement c'est à la qualité de la relation aux autres que se mesure la qualité de la vie spirituelle et de la prière.

« Tout le monde te cherche », dit Simon à Jésus, aussitôt qu'il l'a trouvé. Oui, tous cherchent Jésus, peut-être simplement parce qu'ils ont trouvé en lui un guérisseur et un exorciste. Mais Jésus ne se laisse pas enfermer dans les limites de la demande de Simon. Le cercle de Jésus est plus large que Capharnaüm ou même que la Galilée. « Allons ailleurs, afin que je proclame la Bonne Nouvelle ! ».

La page d'évangile que nous avons entendue nous rapporte donc le programme ordinaire d'une journée ordinaire de Jésus : agir, prier et proclamer l'Evangile. Mais ne croyez-vous pas que c'est aussi le programme de toute vie chrétienne ?

Père Jean-François Baudoz